

## **Message partagé lors du culte du dimanche 8 septembre 2013 Avec la participation du Chœur de Lignières**

*Textes de référence : Psaume 108 ; 1-7 et Marc 6 ; 45-52*

« Voyage au bout de la nuit », tel pourrait être le titre de ce magnifique écrit. Il s'agit de l'un des seuls récits de la Bible qui est raconté deux fois. L'évangéliste veut-il insister sur quelque chose d'important ? Ou y a-t-il ici quelque chose de ces histoires que nous aimons entendre et réentendre ?

Notre fils cadet ne cesse de m'interroger ou plutôt de me provoquer : « Papa, arrête avec tes histoires un homme qui marche sur les eaux, ce n'est pas possible »

Comme il est encore un peu jeune pour comprendre le sens symbolique que peut avoir certains récits, j'ai opté pour l'instant, pour l'interrogation : Qu'est-ce que tu comprends de cette histoire ? Si elle est racontée c'est qu'elle doit bien nous dire quelque chose ?

Et vous qu'est-ce qu'elle vous dit cette histoire ? En quoi nous parle-t-elle de notre vie ? Quels liens possibles avec nos vies ? Quelles questions soulève-t-elle ?

L'un des thèmes dominant est celui de la solitude des disciples, dans la nuit sur une barque, au milieu de la tempête. Ils ont peur.

Dans la tradition juive, la mer et particulièrement quand elle est en tempête est un symbole de destruction et de mort. Lorsque Jésus avance sur les eaux, il marche sur la mort. Il s'agit d'une image de résurrection qui invite à la confiance même au cœur des épreuves, au cœur de la peur

Toute la nuit les disciples rament. Toute la nuit ils doivent faire face à la tempête. Ils sont épuisés. C'est alors que Jésus les rejoint en marchant sur les eaux.

Vous avez déjà entendu parler de Vaclav Havel. Il a connu les souffrances de la guerre, la solitude de la prison à cause de ses convictions. Plus tard il deviendra président de la république tchèque. De son expérience d'emprisonnement il a tiré une leçon : « il nous faut parfois tomber jusqu'au fond de la misère pour reconnaître la vérité, de même qu'il nous faut descendre au fond du puits pour apercevoir les étoiles. »

Les disciples ont dû faire le voyage jusqu'au bout de la nuit et de leur force pour accueillir le ressuscité dans leur barque. Les disciples ont dû faire le chemin qui allait jusqu'au bout de leurs déceptions, jusqu'au bout de leur solitude, jusqu'au bout de leur peur et jusqu'au bout de la nuit pour pouvoir accueillir vraiment la présence du Christ et sa parole de paix : courage, je suis là n'ayez pas peur. Avez-vous remarqué dans un premier temps ils ne le reconnaissent pas, tant ils sont pris dans leur lutte et leur combat

Les disciples ont dû apprendre à se désarmer. Pas facile de se désarmer Avez-vous remarqué, tant que nous cherchons à avoir raison contre les autres, à se justifier par ses œuvres, nous n'en n'avons jamais fini. Nous ne pourrons jamais convaincre tout le monde. Avez-vous remarqué, tant que nous continuons à nous battre contre l'acceptation de ce qui nous arrive lors de deuil, de perte et de rupture, nous dépensons énormément d'énergie.

Avez-vous remarqué tant que nous nous battons contre l'acceptation de nos erreurs et de nos échecs, ça remue beaucoup là, au fond de nous

Avez-vous remarqué combien nous pouvons perdre dans les rancœurs, les colères qui n'en finissent pas avant de prendre conscience que pardonner ne serait pas un si mauvais chemin que cela

Mais ce n'est pas facile, je dois l'avouer moi aussi !

Nous aussi, nous devons parfois aller jusqu'au bout de nos nuits, jusqu'au bout de nos luttes et nos combats pour pouvoir laisser en nous une place à ce Dieu qui vient, avant nous ne sommes pas toujours capables de le reconnaître tant nous sommes focalisés et absorbés par nos luttes au cœur des tempêtes

Parfois nous aussi, nous devons aller au bout de nos solitudes, au bout de nos peurs pour être capables d'entendre la parole du Christ : « Courage, je suis là, n'aie pas peur »

Charles était un homme réputé dans son village, il était laitier. C'est un beau métier, mais c'est un métier à risque aussi. Et justement, il avait eu des problèmes avec les porcs et venait de perdre beaucoup d'argent. C'est alors qu'on a pu entendre sa femme lui dire simplement : Gagner Charles, tout le monde le peut. Ce qu'il faut, c'est aussi apprendre à perdre.

Tous nous souffrons de voir notre vie diminuer : santé défaillante, deuils, peur, solitude... Mais une belle vie se mesure aussi à la manière à laquelle nous faisons face pour traverser, accepter, surmonter ce qu'il y a à traverser, à accepter, à surmonter.

Un écrivain disait : « Tu ne peux pas tomber plus bas qu'entre les mains de Dieu ». Oui, tout au bout de nos nuits, de nos luttes et de nos combats, il y a le Christ qui vient, il vient pour nous accompagner pas après pas vers l'aurore, le jour qui se lève

Je me souviens de cette paroissienne prise de peur et d'angoisse à chaque fois qu'elle se retrouvait dans la foule. Les fêtes de villages, elle n'y mettait pas les pieds, entrée dans un magasin était pour elle un calvaire. Cette phobie lui gâchait la vie.

Ensemble nous avons approfondi ce récit de nuit, de solitude et de peur. Chaque matin, chaque midi et chaque soir, sa prière se formulait simplement par cette parole du Christ : « Courage, je suis là n'aie pas peur »

Des amis s'étaient proposés pour la soutenir. Ils lui envoyaient des mots d'encouragement, des lettres, des mails, des sms sur lesquels il y avait à chaque fois cette même parole : « Courage, je suis là, n'aie pas peur »

Tous ces problèmes n'ont bien sûr pas été résolus, mais sa vie a ainsi pu prendre une autre orientation que celle de l'enfermement dans la solitude et la peur

« Courage, je suis là, n'aie pas peur », une parole de toi Seigneur pour découvrir dans ma vie, comme les disciples, qu'après la nuit, il n'y a pas la nuit, mais l'aurore ; après l'hiver, il n'y a pas l'hiver, mais le printemps; après l'attente, il n'y a pas l'attente, mais la rencontre ; après la semence, il n'y a pas la semence, mais la moisson

« Courage, je suis là, n'aie pas peur »,

Amen